



09 SPACE NOUVELLE

LÉO LAFFARGUE

Un jour, un homme reçut un space-fax.

Cet homme, c'est Michel. Il est assis à son space-bureau. Cheveux gominés, bien rasé, il porte une chemise noire unie, un manteau gris, et des chaussures en cuir. Pas vraiment le comble de la space-avant-garde vestimentaire, mais cela reste correct. Il a de grandes jambes, repliées sous son bureau, et des doigts boudinés qui, étrange paradoxe, font des merveilles avec un stylo. En effet, Michel est un cow-boy de la case cochée, un as du formulaire tamponné. Vous l'aurez peut-être deviné, Michel est un space-bureaucrate, biberonné aux space s-CERFAs par ses parents. Mais ce n'est pas tout, il fait également partie d'une génération d'hommes qui n'a jamais connu l'ancienne Terre.

En ce moment, il travaille à son bureau, au milieu d'un space-open-space. En relevant la tête, il pourrait apercevoir par la baie vitrée la skyline de la Nouvelle-Clermont. Mais ce serait mal connaître Michel. Il ne relève jamais la tête.

Bzzz. Sa space-machine-à-fax s'allume subitement, et une feuille en sort, impressionnée. Les yeux de Michel ont à peine le temps de se poser sur la feuille, que déjà son cerveau en a analysé le contenu. D'un geste vif, Michel cache consciencieusement la feuille dans son tiroir. Il ne s'agit pas d'un space-rapport, pas même d'une résiliation de space-contrat d'assurance vie. Mais d'une image.

Pour comprendre le space-pourquoi-du-comment, il faut se pencher sur la space-bureaucratie parsemée sur son bureau. On remarque sans peine qu'elle est exempte de toute image. Cela s'explique assez simplement : sur les Planètes-Nouvelles, là où se situe la Nouvelle-Clermont, les images sont interdites.

À l'époque de l'ancienne Terre, les « images » étaient omniprésentes. On les affichait avec des dispositifs, souvent rectangulaires : « Téléphone portable », « Tablette », « Moniteur », « Télévision »... L'homme, dépendant de ces écrans, avait les yeux rivés sur des images à chaque seconde de son quotidien. À force de fixer avec des yeux de merlan frit ces rectangles, on vit se développer des troubles physiologiques chez la majorité des individus de l'espèce.

En bref, tout partait à vau-l'eau sur l'ancienne Planète Bleue. Continuer à vivre sur cette Terre remplie d'écrans, c'était comme

transformer des cerveaux en paella : pas une bonne idée.

En 2019 les gouvernements ont fait décoller des navettes contenant l'humanité, à la recherche d'exo-planètes viables. Naturellement, on a emmené le strict minimum. Pas Michel Drucker, ni les trottinettes électriques, et encore moins le Musée Régional des Ossements du Neandertal.

C'était le début de l'exode Terrestre.

Mais revenons à notre cher Michel (pas celui de Vivement Dimanche, l'autre). Cette histoire d'image le travaille. Impossible de la sortir de son esprit. Il pourrait jeter un coup d'œil furtif à l'image... Après tout, il n'en a jamais vu. Ce n'est qu'un morceau de papier. Ça ne doit pas être bien différent de la case signature d'un space-CERFA.

Prenant son courage à deux mains (boudinées), Michel ouvre doucement le tiroir, et pose l'image sur son bureau.

Elle est divisée en deux. Une colline verdoyante à la forme ondulée remplit la moitié inférieure de l'image. On distingue nettement des zones d'ombres et des lumières sur l'herbe, comme si le soleil perçait les nuages par endroit. La partie supérieure de l'image est un ciel, d'un bleu léger sur la gauche, qui se charge au fur à mesure que l'on progresse vers la droite. Des nuages ponctuent ce dégradé. Au centre de l'image, par dessus la colline et le ciel, il y a une forme. Comme un carré déformé, ondulé, qui présente quatre couleurs et une inscription mystérieuse :

« O u i..... n e... D o s e..... l x P é.... ? »

Chacun de ces détails fascine le pauvre Michel, qui n'a jamais été exposé à une image, et c'est en bégayant maladroitement cette phrase qu'il se rend compte qu'il est roulé en boule sous son space-bureau, l'image collée sur le visage, en train de baver sur le space-tapis de l'entreprise.

Quelle space-aventure !

Une fois rassis sur sa chaise, les pupilles dilatées, il réalise. Suées, fatigue, fébrilité. Pas besoin d'un rendez-vous chez le space-généraliste

pour établir le diagnostic : il a développé une space-addiction à l'image. Sur la partie inférieure droite de l'image sont gravées des coordonnées spatiales : « Planète Terre, 192.420.1.69 ».

« Je crois que je viens d'avoir une ÉPIPHANIE ! », hurle Michel au milieu du space-open-space. Il attrape fébrilement son sac-à-dos-de-space-cadre-dynamique et commande un S-VTSC (Comprendre Space-Vaisseau-de-Transport-Sans-Chauffeur).

Une fois à bord du véhicule, il rentre tant bien que mal la destination sur l'ordinateur de bord avec ses huit gros doigts boudinés. Trois lignes de texte y figurent : « Planète Terre, Trois heures-lumières, Bon voyage. ». L'Image dans la poche, un space-sandwich jambon-beurre-réhydraté dans les mains, et le front couvert de sueur, Michel file à travers les galaxies.

Qui a bien pu lui faire parvenir ce space-fax ? Avait-il conscience de l'effet que cela produirait sur un pauvre Néo-Clermontois jusqu'alors vierge de toute pulsion scopique ? Que va-t-il trouver sur cette mystérieuse planète ? Cette aventure s'apparente-t-elle à un roman d'apprentissage allemand du XVIII^{ème} siècle ? Tant de questions, et si peu de place dans le cerveau de Michel.

Un space-avertissement sonore se déclenche alors que le S-VTSC pénètre le système solaire de la Planète Terre : « Ceci est un avertissement de votre-r-r-r-r-re compagnie d'assur-r-r-r-ance. Vous avez quitté l'espace des Planètes-Nouvelles pour lequel vous avez souscrit un space-contrat-d'assurance. Votre space-responsabilité est engagée. Les space s-Services-Premiers, à savoir les Réanimateurs et les Gardes Spatiaux, ne couvrent pas cette zone. Nous vous recommandons la plus grande prudence. »

« Je me gausse ! » grimace péniblement notre rusé Michel. « Ce n'est pas à un space-bureaucrate qu'on apprend à faire la space-grimace ».

À mesure de sa descente dans l'atmosphère et en lui-même, Michel aperçoit à travers le smog photo-chimique de la surface de la planète, sur laquelle serpentent de fins ruissellements orangés à perte de vue. Ces coulures semblent trouver leur origine dans de grandes plaques grisâtres, posées à même le sol. Mais il y a autre chose. Partout sur

le sol, Michel distingue ce qui ressemble à des millions de tâches de couleurs affadies.

Le Néo-Clermontois survole maintenant un plateau sur lequel est perché une construction humaine : un cercle de cheminées. De longs mâts en briques, tachés par la fumée noirâtre qui en sort, arrivent à hauteur des nuages. Au milieu des cheminées, un trou.

« Par le formulaire de mon père* ! Des cheminées ? Et un trou ? Se demande Michel, les sourcils froncés. À quoi peut-il bien servir ce trou ? Il ne s'agit même pas d'un space-Trou, c'est un simple trou d'une banalité effarante. Humm. »

N'écoutant que son courage, Michel ordonne à son S-VTSC de se poser à proximité du trou.

« Vous êtes arrivés à destination » indique le véhicule. Son space-stylo à la main, Michel déverrouille la space-portière et avance à space-petits-pas. Immédiatement pris de vertiges, puis de nausées, tout son space-sandwich-jambon-beurre grignoté patiemment pendant le voyage atterrit sur le sol avec fracas. Les genoux sur le sol, et une bonne bouffée d'oxygène viciée dans la bouche, Michel fixe son image. Pour se donner du space-courage dirons les uns, pour faire disparaître le space-manque dirons les autres.

Mais rien à faire, l'image n'est plus qu'une image, et ne lui fait plus aucun effet.

« Me voilà dans la space-panade. Que vais-devenir ? » Se demande Michel, sentant les symptômes du manque s'installer durablement. Preuve que rien n'est jamais perdu, c'est en posant son regard sur la ligne d'horizon que Michel réalise que le relief qu'il observait depuis les cieux était en fait composé de panneaux publicitaires oxydés et d'images désagrégées, qui forment à eux deux le nouvel humus de la planète.

« Nom d'une space-vapoteuse ! Dire que le sol était couvert d'images tout ce temps, et que je ne m'en suis même pas rendu compte ! » S'exclame Michel, bouche bée. Il s'assoit, les yeux grands ouverts en direction des Images.

Le temps passe, mais rien ne se passe. Ou plutôt si. Au bout de quelques secondes, un claquement de porte retentit. Michel, toujours debout, se retourne péniblement pour tenter de localiser l'origine du bruit. Il s'agit de la porte d'une des cheminées, devant laquelle se dresse maintenant une silhouette de taille humaine.

« Cher visit-eur, je suis le Grand Erm-ite Robot Circon-cis, mais vous pouvez m'appe-ler G.E.R.C.. Que venez-vous chercher dans mon humble brû--leur de trucs.» Ces mots sont débités sans intonation par l'unité de parole située sur la tête du G.E.R.C.

« Nom d'un space-formulaire non-tamponné ! » S'écrie Michel, en brandissant son space-stylo.

« Qui êtes-vous ? »

« Je vous l'ai dit, je suis le G.E.R.C. Ma mission est de brû-ler des « trucs ». En-clen-che-ment supplémentaire du progra-mme de courtoisie : Que venez-vous cher-cher ici ? » Continue l'unité de parole, imperturbable.

« Les règles de la space-courtoisie s'appliquent-elles sur Terre ? » S'interroge Michel, déstabilisé. « Décidément, je ne suis pas en veine aujourd'hui. » Après mûre réflexion, il décide de répondre simplement : « Et bien mon brave, mon nom est Michel. Je suis de Néo-Clermont ».

« En-chan-té Mi-Chel. Qu'est-ce qui vous emmène par ici. Et ran-gez donc ce stylo, vous allez ren-verser de l'encre sur votr-e che-mise. »

« Ma foi, vous avez raison. ... Eh bien, pour ne rien vous cacher, j'ai reçu ce matin même cet étrange space-fax ! », Explique-t-il embarrassé, en sortant l'image de sa poche.

« Les coordonnées imprimées dessus indiquaient cet endroit, alors je me suis dit Allons-y ! »

Les capteurs oculaires mécaniques du G.E.R.C. s'écartent.

«Vous avez capté mon me---ssage. Incroyable.»

« Votre message !? C'est une image de ciel, tout au plus ! » Lui répond abruptement Michel.

« Protocole : Mais qu'est-ce que vous cro---yez. Que j'allais en-voy-er un space-Picasso par space-fax. Que je m'a---llume tous les m---atins

plein de joie. Que m---on passe-temps préféré c'est d'être coin-cé sur ce trou, à alim---enter des cheminées. » S'indigne soudain l'unité de parole du G.E.R.C. « M---ais non m---on vieux. Le G.E.R.C. veut se casser d'ici. Alors je m---e suis levé un m-atin il y a dix années, deux m--ois, 22 jours, 6 heures et 34 secondes, j'ai bricolé une antenne avec m-es cheminées, et j'ai envoy--é en direction des Planètes-Nouvelles la première im--age au form--at JPEG qui m'est tom-bée sous la main, avec des coordonnées, attendant le pre---mier clampin qui pointerait le bout de son nez pour me sortir d'ici. »

« Dites donc le G.E.R.C., je suis space-fonctionnaire, pas space-mère-Thérèse. J'ai traversé la moitié de l'Univers pour venir me défoncer à l'image, alors vos histoires de « J'y Pègue » et de cheminées, ça ne m'intéresse pas » Soutient impatiemment Michel.

La carcasse de l'unité de visage du G.E.R.C. se fend d'un large sourire oxydé. « Co-Routine Co---mmerce-Négociation ». « La compassion n'est pas votre fort, space s-Ho---mme. Mais si ce sont des i--mages que vous cher-chez, j'ai ce qu'il vous f-aut. »

« Eh bien allez-y, on ne va pas attendre le space-déluge ! ».

« Il y a une Boîte, quelque part en vrac, pas très loin d'ici. Un monolithe noir, hexagonal. C'est une antiquité, il date de la civilisation humaine. Je sais qu'il est capable de produire des images. Peut-être que vous aurez une illumination. Cherchez entre les restes du périphérique Clermontois et le plateau de Michel Drucker. »

Quelques space-heures plus tard, la fameuse boîte dans le coffre, une série d'images fraîchement produites dans la boîte à gants, et un niveau de sérotonine crevant le plafond, Michel a repris du space-poil de la bête, et est de retour dans son S-VTSC, avec le G.E.R.C. comme passager, les capteurs collés contre la vitre.

À son retour, Michel quitta son poste de space-fonctionnaire pour monter son propre space-four dans des immeubles désaffectés à la sortie de la Nouvelle-Clermont. En dépit de la space-loi, il introduisit

les images dans toute la société néo-clermontoise, avec un argument marketing irréfutable, je cite : « Ce n'est pas coupé, c'est tout à fait pur, sur mes neufs doigts boudinés je le space-jure ». Il hérita du surnom de « space -Pablo-Escobar-aux-neuf-doigts-boudinés ».

Quant au G.E.R.C., il jugea avoir suffisamment accompli sur l'ancienne Terre, et passa son existence à toucher le space-chômage, dans un space-HLM.

*Référence évidente au roman d'Honoré de Balzac Eugénie Grandet paru en 1834, dont un des personnages, le père Grandet, s'écrie régulièrement « Par la serpette de mon père ! ».



Nuit
de
la **lecture**

Retrouvez le projet en ligne :
<https://www.dsaa-numerique-estienne.fr/2419/nuit-lecture.html>

Édité en janvier 2019.